

Préface

L'art de vivre a pour matériau
la vie de chacun d'entre nous.

ÉPICTÈTE¹

LA SANTÉ est l'une des grandes préoccupations de nos sociétés alors que nous laissons derrière nous le xx^e siècle. J'ai souvent discuté de santé en fonction de perspectives bouddhiques sur la vie; cette fois-ci, j'ai le plaisir de présenter les vues d'une autorité en sciences médicales et d'un bioéthicien réputé. Mes partenaires de discussion sont tous deux des intellectuels canadiens: M. René Simard a été recteur de l'Université de Montréal de 1993 à 1998 et M. Guy Bourgeault est professeur d'éthique à la même institution.

Par de rapides percées scientifiques et technologiques, la civilisation moderne s'est rapprochée à grandes enjambées de ce qui devrait être le «bonheur». On a éradiqué des maux qui affligeaient l'humanité depuis longtemps, dont de nombreuses maladies infectieuses, tandis que des techniques hautement spécialisées dans d'autres domaines, particulièrement la chirurgie, permettent de guérir désormais des états pathologiques jadis considérés comme incurables.

On a prédit que le xx^re siècle serait l'âge de la biotechnologie. Le traitement du cancer, du sida, des troubles cardiaques et d'autres maladies intraitables progressera régulièrement, incorporant les fruits

1. Entretien I, 15. Extrait de *Ce qui dépend de nous. Manuel et entretiens*, traduit du grec par Myrto Gondicas, Paris, Arléa, 1996, p. 162.

des plus récentes technologies médicales conçues en vue d'une application pratique aux gènes et aux cellules, empiétant même sur le domaine du cerveau. Pareille application de la biotechnologie a déjà par ailleurs soulevé des questions d'éthique médicale d'une large portée et d'une profonde gravité. Il nous faut aujourd'hui en venir aux prises avec des interrogations relatives à la mort cérébrale, la mort dans la dignité, l'identification prénatale d'états génétiques associés à certaines affections et la fécondation *in vitro* – pour n'en nommer que quelques-unes. Par ses effets sur la naissance, le vieillissement, la maladie et la mort, la technologie s'est en d'autres mots immiscée dans le domaine fondamental de la vie.

Le rythme de plus en plus rapide des changements sociaux impose en outre un stress mental plus intense aux gens, minant leur énergie spirituelle intérieure. Sont symptomatiques de cette réalité la dépression et d'autres troubles mentaux, de même que ce que nous pourrions appeler la « maladie de l'âme ». La torpeur spirituelle s'installe à mesure que les individus se coupent de la nature, ne trouvent plus de lieu où se retirer pour se refaire intérieurement, et que l'agressivité physique devient le label du mode de vie moderne. Compte tenu des conséquences négatives et positives de la civilisation technologique moderne, il est peut-être naturel que nos contemporains s'inquiètent de plus en plus de leur santé, élément clé dans l'expérience du bonheur.

En tant que bouddhiste, j'ai médité au fil des ans sur la manière de promouvoir le bien-être physique/mental/spirituel de l'humanité au moment où nous entamons non seulement un siècle nouveau, mais le troisième millénaire. Mes rencontres avec MM. Simard et Bourgeault ont constitué une excellente occasion d'approfondir encore davantage cette question. L'autorité de M. Simard en matière de cancer est mondialement reconnue et M. Bourgeault est non seulement un expert en éthique et en éducation, mais en théologie chrétienne.

Nous commencerons sans préambule par une discussion médicale sur le cancer et le SIDA en nous appuyant sur les connaissances de M. Simard sur la recherche en cours. Mais la discrimination sociale contre les malades n'est-elle pas aussi une partie du problème? Qu'en est-il des droits de la personne malade? M. Bourgeault et moi-même avons là-dessus beaucoup à dire du point de vue de l'éthique et de la vision bouddhique de la vie.

Nous envisagerons ensuite la question fondamentale de la nature d'une existence harmonieuse, puis des enjeux spécifiques comme la mort cérébrale, la mort dans la dignité et des problèmes éthiques afférents à la fertilité et à l'enfantement. Les questions sur la provenance de la vie – les origines de la vie, l'évolution, la naissance de l'humanité – et sur ce que nous, vivants, nous proposons de faire nous amèneront au chapitre final: «À l'aube du siècle de la vie?» Pesez bien ces mots: un siècle où la vie sera souveraine. Pour qu'adviennent un tel siècle, comment devrions-nous nous prémunir contre le caractère pathologique de la civilisation moderne? Quelles nouvelles conceptions de l'humanité et quelles nouvelles cosmologies pourraient nous guider dans le nouveau millénaire? C'est notre espoir à tous trois que le XXI^e siècle s'avère un «siècle de la vie» où science et spiritualité soient en résonance, se répondent l'une l'autre dans une vibration harmonieuse qui donnera naissance à une civilisation juste, équilibrée et saine.

Enfin, j'espère que nos méditations trouveront un écho chez le lecteur, comme une riche source de matière à réflexion, et contribueront à l'édification d'une saine civilisation humaine où la spiritualité éclaire chaque vie.

DAISAKU IKEDA, président

SOKA GAKKAI INTERNATIONALE